

Épreuve écrite d'admission au programme Médecine-Humanités –
Session 2023

Commentaire de documents

3 HEURES

Vous proposerez de ce dossier une lecture croisée selon la méthode de votre choix. Vous prendrez en compte, autant que possible, l'ensemble des documents proposés, mais il sera possible d'en privilégier certains. Vous pourrez aussi faire appel à vos connaissances personnelles. Votre texte devra être organisé, c'est-à-dire divisé en paragraphes et amenant à une conclusion.

LES EXPÉRIENCES DE MORT IMMINENTE

Liste des documents :

1. Léon Tolstoï, « La mort d'Ivan Illitch », traduction par J-Wladimir Bienstock in *Œuvres complètes*, Stock, 1912 (1881 pour l'édition originale), p102-105
2. Sara Piazza. « La morte au cœur battant » : l'inquiétante étrangeté du mort encéphalique », *Revue française de psychanalyse*, vol. 82, no. 3, 2018, pp. 766-778.
3. Matthieu Blanchin, *Quand vous pensiez que j'étais mort. Mon quotidien dans le coma*. Futuropolis, 2015, p7

Les expériences de mort imminente

Document 1 : Tolstoï, *La mort d'Ivan Illitch*

C'était à la fin de la troisième journée, deux heures avant sa mort. À ce moment le petit collégien se glissa doucement dans la chambre de son père et s'approcha du lit. Le mourant continuait à crier en agitant les bras. Sa main rencontra par hasard la tête de son fils. Le petit collégien la saisit et la baisa en sanglotant. C'était juste au moment où Ivan Illitch, précipité dans le trou noir, voyait le point lumineux et comprenait que sa vie n'avait pas été ce qu'elle devait être, mais qu'il pouvait encore réparer cela. Il se demandait : Quoi, « cela » ? et attendait quand il se sentit baiser la main. Il ouvrit les yeux et aperçut son fils. Il s'attendrit. À ce moment sa femme s'approcha. Il jeta les yeux sur elle. La bouche ouverte, le visage couvert de larmes, elle le regardait. Il eut pitié d'elle. « Oui, je les torture, pensa-t-il. Cela leur fait de la peine. Il vaut mieux pour eux que je parte. »

Il voulut leur dire cela, mais il n'en eut pas la force.

« À quoi bon parler. Il faut mieux le faire », pensa-t-il. Il montra des yeux son fils à sa femme et dit : – Va... J'ai pitié... et de toi aussi... Il voulut ajouter : « Pardonne » (*Prosti*), mais dit « Passé » (*Propousti*) ; mais n'ayant pas la force de se reprendre, il laissa tomber sa main avec découragement, sûr d'être compris par qui de droit. Soudain, le problème qui l'obsédait s'éclaira de deux côtés, de dix côtés, sous toutes ses faces.

« J'ai pitié d'eux. Je voudrais les voir moins souffrir, les délivrer de moi, me délivrer moi-même de ces souffrances. Comme c'est bien et comme c'est simple, pensa-t-il. Et mon mal, où est-il ?... Où es-tu, mon mal ?... »

Il devint tout attention. « Ah ! le voilà ! Eh bien, tant pis ! Et la mort ! où est-elle ? » Il chercha sa peur accoutumée et ne la trouva pas. « Où est-elle la mort ? » Il n'avait plus peur, car il n'y avait plus de mort. Au lieu de la mort il voyait la lumière. « Ah ! voilà donc ce que c'est », prononça-t-il à haute voix. « Quelle joie ! »

Tout cela ne dura qu'un instant. Mais l'importance de cet instant fut définitive. Pour son entourage son agonie se prolongea encore deux heures. Quelque chose râlait dans sa poitrine, son corps ruiné tressautait. Puis, peu à peu, le râle et les secousses diminuèrent.

– C'est fini ! dit quelqu'un derrière son chevet.

Il entendit ces paroles et se les répéta : « Finie la mort... La mort n'existe plus ! » se dit-il.

Il fit un mouvement d'aspiration, qui demeura inachevé, se raidit et mourut.

Léon Tolstoï, « La mort d'Ivan Illitch », traduction par J-Wladimir Bienstock in *Œuvres complètes*, Stock, 1912 (1881 pour l'édition originale), p102-105

Document 2 : Sara Piazza, « *La morte au cœur battant* » : l'inquiétante étrangeté du mort encéphalique

Nous allons maintenant nous intéresser à ce qui préside, d'après nous, à l'incompréhension et à l'inquiétante étrangeté¹ telles que nous les avons proposées : la vue. L'importance du champ du visible apparaît en effet comme l'expérience du corps que partagent médecins et profanes. Pour le dire autrement, le profane, dans notre réflexion le proche au premier plan, a accès à la visibilité externe du corps, et donc à un savoir sur son état. Les familles évoquent souvent le teint, l'aspect du patient et en tirent des connaissances sur son état. Ce « savoir » sur ce que l'autre vit s'oppose à l'accès à une visibilité de l'intérieur du corps, territoire réservé au regard médical. Or nous proposons de penser que la mort encéphalique bouleverse ce partage d'un savoir *a priori* universel sur la mort et met le profane dans une situation qui, si on accepte de la voir du côté de celui qui ne voit « que » le corps, paraît invraisemblable. Un élément majeur se dégage ici : il faut le croire sans le voir.

Mme D est amenée en réanimation suite à un accident vasculaire cérébral, le diagnostic de mort encéphalique se profile, l'équipe redoute l'annonce à la famille venue du Pakistan qui ne parle pas bien français : sa fille et son beau-fils. Les divers examens confirmant la mort cérébrale, la famille est appelée par les médecins pour les rencontrer. Notre expérience nous a montré que les familles sentent ce pour quoi on les appelle, et ils arrivent, accompagnés d'une cousine éloignée qui parle français et qui travaille dans le milieu médical. L'entretien se déroule, la famille refuse le diagnostic de mort encéphalique et s'oppose à l'extubation « terminale », qui amènera à l'arrêt du système cardio-respiratoire. Comme souvent, la famille rapporte des signes de présence non repérés par les soignants. Comme souvent, les médecins pensent que c'est une interprétation de la part de la famille. L'un des réanimateurs propose à la fille de la patiente d'assister à un nouvel examen neurologique pour lui « prouver » qu'elle est morte. Le médecin réalise les examens qui nécessitent une explication physiologique pour saisir le sens qu'ils révèlent et Mme D ne réagit pas. Sa fille en larmes, se met à lui parler, lui prend la main, puis le visage en lui murmurant une supplique qui n'a pas besoin d'être traduite : « Maman, réveille-toi. » Les minutes s'écoulent et la fille, la voix de plus en plus forte, secoue sa mère et la supplie de bouger, de se réveiller. La tension et la détresse augmentent dans son corps et sa voix, elle hurle maintenant au médecin et à l'oreille de sa mère. Nous lui proposons de sortir avec elle pour aller s'asseoir et boire un verre d'eau. En reprenant les choses avec les deux femmes, nous comprenons que la détresse ne vient pas tant d'une prise de conscience de la mort de sa mère, mais du désespoir que sa mère n'ait pas su « réagir » au bon moment.

Sara Piazza. « *La morte au cœur battant* » : l'inquiétante étrangeté du mort encéphalique », *Revue française de psychanalyse*, vol. 82, no. 3, 2018, pp. 774-775.

¹ Note du jury : « L'inquiétante étrangeté » est un concept proposé par S. Freud qui désigne « [Un état] où l'on doute qu'un être en apparence animé ne soit vivant, et, inversement, qu'un objet sans vie ne soit en quelque sorte animé »

Document 3 : Matthieu Blanchin, *Quand vous pensiez que j'étais mort. Mon quotidien dans le coma. P. 7*



Océan de feu qui me gagne. Je pressens l'agonie tout en me sentant toujours plein de vigueur. Comment dire ces moments d'effondrement? Aujourd'hui encore, les souvenirs sont si nets... Si cruellement ambivalents!

JE VEUX, JE DOIS ME SUIVRE NI RIDE & LOTRONS L'AMER